

## Lettres québécoises

### La revue de l'actualité littéraire

## Adrien Thério (1925-2003)

André Vanasse

---

Numéro 112, hiver 2003

URI : [id.erudit.org/iderudit/37976ac](http://id.erudit.org/iderudit/37976ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Vanasse, A. (2003). Adrien Thério (1925-2003). *Lettres québécoises*, (112), 3-3.

---

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Adrien Thério (1925-2003)



ÉDITORIAL

ANDRÉ VANASSE

C E MATIN, JE PENSE À TOUT ce que je dois à Adrien Thério. Le fait est que je lui dois beaucoup. C'est lui qui, en quelque sorte, m'a mis au monde. Et ç'aurait pu ne pas être le cas puisque ma première expérience avec lui avait été désastreuse.

J'ai fait la connaissance d'Adrien Thério lors d'une rencontre des écrivains à Sainte-Adèle. C'était en 1967. Nous discutons autour d'un verre et il me lança à brûle-pourpoint : « Ça te dirait d'écrire un article de fond pour la revue *Livres et auteurs* ? » J'étais estomaqué. Adrien Thério me connaissait à peine et voici qu'il me commandait un texte qui paraissait de toute première importance.

Je me souviens qu'il m'avait proposé d'écrire sur le théâtre de Ferron. Le dirais-je ? Je ne connaissais à peu près rien de ce que Ferron avait écrit. Malgré tout, j'avais accepté. Écrire pour *Livres et auteurs* était pour moi une occasion en or. C'était la seule revue qui se consacrait exclusivement à la littérature québécoise. La revue faisait le bilan de l'année littéraire. Elle était connue et lue. Pour moi, c'était une rampe de lancement. J'étais preneur.

Les choses auraient pu mal tourner entre Adrien Thério et moi compte tenu que j'ai eu la mauvaise idée de lui faire parvenir par bateau mon premier article depuis l'Europe où je me trouvais. Par inattention, j'avais oublié d'indiquer au préposé que c'était par avion que je souhaitais envoyer mon enveloppe qui prit donc le chemin du bateau et mit plus d'un mois à se rendre à destination.

La lettre qu'Adrien Thério m'envoya en retour n'était pas des plus gentilles. Il me signalait sans ménagement que si j'étais trop pauvre pour lui faire parvenir à temps l'article en question, il aurait été plus approprié de lui faire savoir : il m'aurait envoyé des sous pour payer les frais de port ! Il était trop tard maintenant. La revue paraîtrait sans mon article.

J'aurais pu être complètement découragé si Adrien ne m'avait écrit dans la même lettre qu'il avait trouvé fort intéressant mon texte sur le théâtre de Ferron, entre autres choses que la première partie de sa pièce *Le cheval de Don Juan* avait été écrite en alexandrins et qu'il suffisait de rétablir les coupes pour retrouver les vers intégralement préservés.

Il m'annonçait donc qu'il conservait l'article, lequel serait publié l'année suivante.

Ainsi commença avec Adrien Thério une collaboration qui devait se poursuivre durant plus de trente ans, d'abord à titre de collaborateur à la revue *Livres et auteurs*, puis au magazine *Lettres québécoises* dont je fus non seulement un des chroniqueurs mais, assez tôt, adjoint du directeur. C'est en 1990, à la retraite d'Adrien Thério, que je devins le directeur de la revue.

Si je n'avais pas un jour rencontré Adrien Thério, il est clair que ma destinée aurait été tout autre. Il n'est même pas dit que j'aurais consacré le reste de ma carrière au rayonnement de la littérature québécoise. Peut-être que, après la

rédaction de ma thèse de doctorat sur Proust, j'aurais opté pour la littérature française. Mais le fait d'être constamment sollicité comme collaborateur à *Livres et auteurs* puis à *Lettres québécoises* m'a maintenu dans le giron de la québécoïté. Je m'en félicite.

Or, il y a plus. Adrien Thério m'a laissé croire que j'avais un certain talent, et de cela je lui suis infiniment reconnaissant. Quand j'ai publié mon premier roman, il n'a pas hésité à me dire tout le bien qu'il en pensait.

Je n'ai jamais cessé de clamer qu'Adrien Thério avait été mon père littéraire. Je sais que d'autres pourraient affirmer la même chose de lui, car il a été un animateur de premier ordre pour la génération des années soixante. Des dizaines et des dizaines de diplômés des universités ont fait leurs premières armes avec lui.

Adrien Thério faisait confiance aux jeunes et n'hésitait pas à solliciter leur collaboration, convaincu de leurs capacités. Il a eu raison. Ces collaborateurs sont aujourd'hui des têtes d'affiche de notre institution littéraire et ils doivent en bonne partie leur renommée à celui qui leur a fait confiance.

Si Adrien Thério a été un grand animateur et un professeur émérite, on oublie parfois qu'il a été un auteur prolifique. À son crédit, pas loin d'une quarantaine de publications et dans tous les genres : essais, nouvelles, romans, contes, anthologies, littérature pour la jeunesse. On oublie surtout qu'Adrien Thério a été fort bien reçu par la critique (Réginald Martel, pour le nommer, lui manifestait beaucoup de respect). Des romans comme *La colère du père*, *Soliloque en hommage à une femme*, *Les fous d'amour*, *C'est ici que le monde a commencé* tout autant que *Marie-Ève*, *Marie-Ève*, méritent incontestablement d'être relus et de connaître un nouveau départ.

C'est ce que Gaëtan Lévesque et moi allons faire au cours des années qui viennent en publiant une partie de sa production. Nous le ferons non seulement par déférence pour l'homme qu'il a été, mais parce que nous croyons qu'il est temps qu'un public plus jeune lise les œuvres d'un auteur qui doit être mieux connu.

Je te salue donc, Adrien, et te redis l'estime et l'amitié que je te porte. Sous tes airs bourrus, tu as été le plus affable et le plus généreux des hommes. Tu as été un innovateur et un pionnier. Et c'est hors du Québec que tu as accompli cet immense travail parce que tu avais été forcé de t'exiler pour pouvoir enseigner. Tu as été un esprit libre. Tu signais souvent tes lettres d'une formule qui te révélait sans détour : Athé. Et tu as persisté dans tes croyances jusqu'à la fin. Tu as surtout eu une vie que je souhaiterais connaître : tu as écrit livre sur livre. Les derniers étaient parmi les plus réussis et cela me rassure de savoir qu'on peut donner le meilleur de soi quand on a atteint un âge vénérable.

Repose en paix, Adrien, et sache que beaucoup de tes amis vont préserver ta mémoire. Ils le feront jusqu'à ce qu'eux-mêmes quittent cette terre. Ils le feront par respect et par amitié pour toi qui leur as tant apporté.